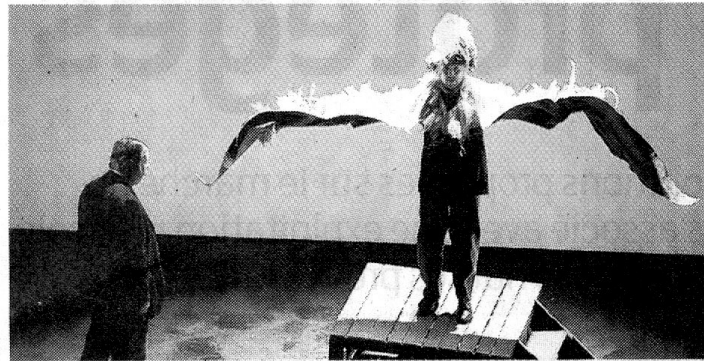


MULHOUSE Festival Musica

L'adversaire



Un fils, dans l'impossibilité métaphorique de voler de ses propres ailes. PHOTO MUSICA – PHILIPPE STIRNWEISS

Musica se transportait vendredi à La Filature de Mulhouse, scène de l'opéra nocturne et fantastique d'Oscar Bianchi, mis en scène par Joël Pommerat, aussi auteur du livret.

ON RECONNAÎT la nuit. Elle tombe toujours au théâtre nocturne de Joël Pommerat. C'est une nuit brillante, éblouissante de formidable intelligence scénique.

On le reconnaît, ce noir céleste qui ouvre *Thanks to my eyes*. C'est son noir aux nuances renouvelées, que l'on a déjà vu et aimé au théâtre de ses somptueuses ténèbres.

On n'en sortira pas, de ce monde nocturne, crépusculaire et presque irréel, ici traversé d'étranges personnages aux silhouettes fantomatiques, qui paraissent n'être plus que l'ombre d'eux-mêmes, figures errantes et affolées d'une existence obscure qui cherche sa vérité et son but.

C'est le noir d'un conte œdipien cruel serré par une impitoyable mélancolie, une insondable tristesse. Un fils fragile, sous l'emprise aliénante et destructrice d'un père tyrannique, ne cesse de se dérober à l'ordre impérieux qu'il lui impose, de devenir à son tour le plus grand comique du monde. C'est qu'il n'entend pas le rire, ce fils saisi d'effroi par cette exigence pressante et monstrueuse de la transmission d'un art qu'il ne connaît pas, et qui le fait sombrer, entre déraison et folie. Pièce d'abord au titre français, créée il y a dix ans au Théâtre-Paris Villette, *Thanks to my eyes*

en est la mue transfigurée, adaptée pour le livret d'un opéra moderne, le premier ouvrage lyrique du brillant compositeur italien Oscar Bianchi, 37 ans.

Sa partition éclatante est à l'égal de la puissante tension dramatique du texte et de la mise en scène de Joël Pommerat. Bianchi équilibre des écritures vocales et musicales précises, qui déploient tout un spectre de climats, du pur dérèglement à la plus légère suspension. Dans la fosse, des flûtes, des clarinettes, des cuivres, des percussions, un accordéon, un quatuor de cordes et un synthétiseur – à Musica, l'Ensemble Modern de Francfort dirigé par Léo Warynski était aux pupitres.

Thanks to my eyes a imposé son ouvrage miraculeux sur la scène du théâtre lyrique, en ouverture l'an dernier du festival d'Aix-en-Provence. A Musica, le chanteur qui avait créé le rôle du fils a fait défection, malade, remplacé in extremis, et vaillamment, par le haute-contre Wilhelm Terrail. Sa voix chantée s'est mêlée en dialogue à la voix parlée du comédien Philippe Carbonneaux : un rôle à deux glissé avec évidence dans cet opéra dans lequel la mère aussi, et dès l'origine, profère un texte dit, parole lente et bouleversée, voix parmi les voix d'un drame sublime, qui trouve grâce.

NATHALIE CHIFFLET

► Aujourd'hui à Strasbourg : Jack Quartet, à 11h, salle de la Bourse ; Lecture on nothing, à 18h à la Cité de la musique et de la danse.

@ www.festival-musica.org